

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 66 (1976)

Artikel: Les sobriquets des villages gruériens

Autor: Brodard, François-Xavier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sobriquets des villages gruériens

La Gruyère est demeurée fortement imprégnée de cet esprit latin caustique, qu'on lui reconnaît volontiers dans le reste du canton de Fribourg... et ailleurs. C'est un coin de pays fertile en bons mots, en histoires amusantes, en réparties spirituelles, un tantinet rosses parfois. Elles s'expriment assez souvent en sous-entendus accompagnés d'un clin d'œil chargé de sens; les gens du crû les saisissent du premier coup; ils en rient à gorge déployée.

En voulez-vous un échantillon? Deux, même? Un jour de fête, dans un village gruérien, la salle à boire de l'auberge était bondée. Le brave cordonnier de l'endroit y prenait paisiblement son verre. Il ne nageait pas dans l'or, mais quand c'est fête... Arrive un paysan cossu des environs, qui passait pour avoir «baptisé» (traduisez «mouillé») son lait. Ce sont là des choses qui font le tour de la contrée. Il s'était tiré d'affaire en tribunal: il avait payé son jeune domestique pour dire: «C'est moi qui ai mis la «boille» au frais dans le bassin, derrière la maison. Elle s'est déplacée et l'eau de la fontaine a coulé dedans.» Vous comprenez, oui? Le verbe haut, ce paysan se met à gouailler le cordonnier. Il ne manquait pas d'esprit, on riait. Piqué au vif, le cordonnier se contenta de rétorquer: «Que voulez-vous! Chez nous, nous étions trop pauvres pour avoir des vaches qui aient le pis derrière la maison!» Ce fut un immense éclat de rire. Le paysan ne demanda pas d'explications!

Et ce simplet, qui était en train de se couper une large tranche de lard à la cheminée du voisin. On le prend sur le fait: «Que fais-tu là? – Je regarde si mon couteau coupe bien».

Chaque village gruérien, grand ou petit, a un sobriquet, *on fô-non* (faux-nom... et non *chobretchyè!*). Mais bien malin qui dira d'où proviennent toutes ces appellations satiriques, dont on a même fait jadis une chanson. Certaines ont une origine plus ou moins... «historique». Ainsi, par exemple, les bourgeois de Pont-la-Ville sont *lè pela patè* ou *lè pelon* les 'pileurs de chiffons', ou 'les pilons', parce qu'il y avait jadis dans ce village, au bord de la Sarine, une papeterie. On y fabriquait le papier avec des chiffons, comme partout en ce temps-là.

Le sobriquet du village voisin, La Roche, remonte, lui aussi, à un fait historique. Situé jadis au-dessus de la forêt qui domine le village, et non pas, comme actuellement, au fond de la vallée de la Sarine, La Roche faisait partie de la paroisse de Pont-la-Ville. Cela dura jusqu'en 1653. Le chemin à parcourir pour se rendre à la messe dominicale était donc fort long. Aussi, de peur de défaillir en route, les gens de La Roche emportaient-ils avec eux leur pique-nique dans un ustensile en bois, *la mîthrèta*

(*Mälchtere* en Schwitzerdütsch). Il n'en fallut pas davantage pour qu'on les surnommât *lè mîthbrètè*, 'les petites mitres' (où l'on mettait jadis la crème). Il y a donc vieux que ce surnom existe.

Tout comme celui des gens de Lessoc, qui a une origine semblable. Ces braves gens faisaient jadis paroisse avec Broc (jusqu'en 1632). Ils se rendaient à l'église en portant leur dîner dans un bissac, *na tâtse*. Et on les appela *lè tâtse de Lecho*, 'les bissacs de Lessoc', sobriquet en usage aujourd'hui encore.

Alors que la Haute-Gruyère appartenait au comté du même nom, Albeuve était possession de l'évêque de Lausanne, qui fut fréquemment l'allié de la maison de Savoie à laquelle appartenaient nos évêques. Cela dura jusqu'en 1536 où ce village devint fribourgeois. Cela n'empêche qu'aujourd'hui encore, les bourgeois d'Albeuve sont *lè Chavoyâ*, 'les Savoyards'.

En 1798, les gens d'Avry-devant-Pont résolurent de s'opposer au passage des troupes françaises. Ils construisirent donc une redoute qu'ils qualifièrent d'«invincible». Comment ne l'eût-elle pas été, puisqu'elle était équipée d'un canon... de bois cerclé de fer? Le fait est historique. Comment s'étonner dès lors que les bourgeois d'Avry soient *lè kànon de boû*, 'les canons de bois'?

Sorens accueillit autrefois, comme toutes les communes du canton, des heimatlos que l'Autorité leur attribua ex auctoritate pour mettre fin aux perpétuelles complications que causaient ces pauvres, remballés d'un endroit à l'autre. Mais comme Sorens est situé au pied du mont Gibloux aux immenses forêts, il semble que certains de ces heimatlos (*lôchtro* en patois) s'établirent en fraude aux abords des forêts, et que tous n'étaient pas des monuments de vertu. Si certains se fondirent assez vite avec la population, d'autres firent parler d'eux... en termes peu élogieux. *Lôchtro* prit le sens de malandrin. Et comme on généralise volontiers, ce furent les gens de Sorens qu'on surnomma sans distinction, *lè lôchtro*, 'les malandrins' (originellement les heimatlos).

Corbières doit sans doute son sobriquet *lè korbé byan*, 'les corbeaux blancs', au corbeau – noir, pourtant – qui orne ses armoiries. Est-ce parce que les Blanc y sont très nombreux qu'on a blanchi également le symbole héraldique du village?

Pourquoi les gens de Gruyères sont-ils *lè pouârta-djyâbo*, 'les portediabla'? Le patron de l'église est Saint Théodule dont la légende rapporte qu'il ramena de Rome une cloche. Las de trimbaler sa cloche, il pria le Seigneur qui obligea un diabolin à s'en charger et à la porter jusqu'à Martigny. Le diable a-t-il joué un mauvais tour aux gens du bourg en se faisant à son tour porter dans une brouette, pour se venger d'avoir dû porter la cloche de leur saint patron??? Ah! Que la légende et l'histoire s'enchevêtrent parfois!

D'autres sobriquets paraissent en relation avec une particularité géographique du lieu. La plaine des Marches, située sur la commune de Broc, était fort marécageuse avant qu'on la drainât. Beaucoup de pèlerins la

traversaient pour aller prier Notre-Dame des Marches en son petit sanctuaire. Ils ne pouvaient manquer, par temps pluvieux surtout, de crotter leurs souliers en traversant ce marécage. Aussi les gens de Broc sont-ils *lè brâtha pako*, les ‘brasse-boue’. Le chemin est actuellement goudronné, mais le renom demeure... et le sobriquet aussi!

Il faut probablement attacher à la même cause les sobriquets de la Tour-de-Trême, *lè renäyè*, ‘les grenouilles’, et de Bulle, *lè bo*, ou *lè krapô* ‘les crapauds’. Les bords de la Trême étaient autrefois marécageux. Mais tout cela a changé.

Si l’on trouve à Pont-en-Ogoz *lè lá*, ‘les loups’, le motif doit en être la proximité des grandes forêts du Gibloux.

Pour d’autres villages, le sobriquet est dû à une «histoire» dont je ne saurais vous garantir l’authenticité. Ainsi, les gens d’Enney, près de Gruyères, devraient leur sobriquet sinistre de *roba-mouâ*, ‘voleurs de morts’, au fait suivant: Un pauvre homme s’étant déroché dans les vanils de la Haute-Gruyère, son corps fut si abominablement déchiqueté qu’on ne sut faire mieux que de le mettre... dans un sac qu’on plaça sur un char à échelles. Pour se remonter le cœur – on les comprend – les porteurs s’arrêtèrent à la pinte de Saussivue, près d’Enney. Des lascars de ce village, crurent que le sac contenait un chamois braconné. Ils s’en emparèrent donc et l’emportèrent. Vous jugez de la tête qu’ils durent faire! Et leurs descendants – ou non – portent aujourd’hui encore le macabre sobriquet de *roba-mouâ*, ‘voleurs de morts’. Se non è vero...

Le sobriquet des gens du Pâquier (de «Le» Pâquier, dit notre français postal et fédéral!) se contentent – si je puis dire – d’être *lè-j’âno*, ‘les ânes’. En voici la raison «historique». Il y avait jadis en ce joli village plusieurs peintres amateurs. L’un d’eux fut chargé de peindre sur la bannière paroissiale Jésus entrant à Jérusalem le dimanche des Rameaux. Va bien! Il se met à l’œuvre et peint d’abord un très bel âne, à l’huile. Mais, catastrophe! Plus d’huile pour achever le tableau. Qu’à cela ne tienne: on est gens de ressources, chez les peintres: il termine son œuvre – magnifique! – à l’aquarelle. Arrivent les Rogations. On sort triomphalement la belle bannière pour la procession. Très bien! Mais voici qu’éclate inopinément un terrible orage. Les cataractes du ciel lavent si bien la belle bannière que tout ce qui est peint à l’eau s’estompe, s’efface. Et il ne reste que le bel âne, qu’on ramène solitaire et triomphant. Il n’en fallut pas plus pour que les habitants du Pâquier soient appelés les ânes, *lè-j’âno*. Certains esprits distingués veulent que ce surnom soit une survivance de l’origine de cette population. L’âne était paraît-il le totem des Burgondes. Choisissez. Quel est le plus vrai? La légende ou l’histoire?

Est-ce légende? est-ce vérité historique? que les habitants de Sâles en Gruyère sont appelés *lè pâcha-lârdzo*, les ‘passe-large’ (qui ont besoin de beaucoup de place pour passer) parce que leurs ancêtres, transportant une cloche sur un char, pour l’église paroissiale, obligeaient tous les passants à leur laisser toute la place et à grimper sur les bords?

Légende, que ceux d'Hauteville s'appellent *lè modzon*, 'les gros veaux' parce qu'un Charmeyan étant venu à la foire, prétendait vendre à un homme d'Hauteville une vache si petite, que les gens du crû protestèrent disant: «Mais ce n'est pas une vache? c'est un *modzon*.» A quoi le Charmeyan aurait répondu: «Elle était déjà vache alors que vous étiez encore *modzon*.» Et le sobriquet leur en serait resté. Ce qu'il y a en tout cas de vrai, c'est qu'ils le portent aujourd'hui encore.

Nombreux sont les sobriquets dûs simplement... à la rime. C'est ainsi par exemple qu'à Villarbeney les gens sont *lè pèdzené*, 'les gemmeurs'. Car les forêts de cette commune, situées sur les flancs de Bifé sont bien trop modestes de dimensions pour avoir pu abriter une tribu de gemmeurs exploitant la poix (*pèdze*) des sapins.

C'est la rime encore qui a fait de ceux de Botterens (*Botèrin*) *lè tchya tsin*, 'les tue-chiens', de ceux de Crésuz (*Kreju*) *lè ku koju*, 'les culs cousus' (sauf le respect que je vous dois!), de ceux de Montbovon *lè mangiyon*, les 'pétouillons', de ceux de Villars-sous-Mont *lè trèna-chinyon*, 'les traîne-branches de sapin', de ceux de Romanens (*Remanin*) *lè poyin*, 'les pou-lains', de ceux de Pringy (*Prindjyî*) *lè pantè frindjyî*, 'les chemises frangées', de ceux d'Epagny *lè mô pinyî*, les mal peignés', de ceux de Morlon *lè modzon*, 'les gros veaux', de ceux de Riaz *lè bouräta-tsa*, 'les baratteurs de chats'. Curieux, n'est-ce pas? Mais le sobriquet des gens de Rueyres-Treyfayes (*Ruêre*) *lè râhya-katchyêre*, 'les râcle-W.C.' vaut-il mieux? Un jeu de mots a mis à Vuippens *lè vouîpè* 'guêpes'.

Sans qu'il y ait de raison apparente – en tout cas pas la rime! – les gens de Grandvillard et ceux de Châtel-sur-Montsalvens partagent avec ceux de Riaz le sobriquet de *bouräta-tsa*.

D'autres sobriquets relèvent de la pure fantaisie. Comment expliquer autrement ceux de Marsens (*Machin*) *lè chupya pantè*, 'les roussisseurs de chemises', de Cumefens, *lè tsoudèron pärhyî*, 'les chaudrons percés'; de Villarvolard, *lè korayon*, 'les cœurs de chou'; d'Estavannens, *lè medzebakon*, 'les mangeurs de lard'; de Bellegarde (Jaun) *lè krapô*, 'les crapauds'; de Villars-d'Avry, *lè-j'aranyè*, 'les araignées'?

Si Echarlens a comme sobriquet *lè bourla-grèche*, 'les brûle-graisse', cela est dû peut-être à une économie proverbiale. Mais comment naissent les légendes! Ecoutez plutôt: on m'a dit ceci: «Leur sobriquet n'est pas *lè bourla grèche*, mais *lè bourla grije*, 'le brûle-grise', parce qu'ils auraient brûlé une vieille femme. Est-ce le souvenir de la sorcière Catillon, originaire d'un village assez proche, qui a fait naître cette explication hautement fantaisiste greffée sur un sobriquet dénaturé? Mystère... et légende!

Si ceux de Charmey sont *lè ku pèjan*, 'les culs pesants', cela est dû peut-être à la lenteur bien connue de leur élocution. Mais ne vous y fiez pas trop: ce sont aussi *lè batayâ*, 'les batailleurs'. Les luttes politiques y étaient jadis ardentes.

Leurs voisins de Cerniat sont les *Genan chin pan*, 'les «genan» sans pain'. Si quelqu'un sait me dire ce que signifie «genan», je lui en saurai infini-

ment gré. Pour moi, faute de mieux, je crois tout bonnement que cela vient de ce que disent leurs cloches quand elles sonnent (à ce que racontent les voisins!) La grande cloche chante: Genan, genan! la seconde: *To l'an chin pan*, 'toute l'année sans pain'. A quoi la petite réplique sur un ton aigrelet: *Ou mintè a la bénichon* (Au moins à la bénichon!)

Les gens des Sciernes d'Albeuve sont *lè pèta bolochè*, 'les éclafe-prunelles'. A cause des pruneliers qui auraient piqué jadis leurs buissons épineux dans les haies vives, sans doute nombreuses en ce village écarté?

Mais dites-moi pourquoi les gens de Vuadens sont *lè modzon*, et leurs voisins de Vaulruz *lè vî*, 'les veaux'? Manque d'imagination? Quant aux *grôchè tîthè* 'grosses têtes' de Neirivue on se perd en conjectures sur l'origine de leur totem.

On ne sait pas non plus pourquoi certaines localités ont deux sobriquets. Bulle et Grandvillard ont comme second «nom» *lè-j'orgoyâ*, 'les orgueilleux'; Sorens *lè ronyä*, 'les teigneux'. L'explication doit être la même que celle du premier sobriquet. Albeuve s'entend appeler aussi *dzihya-litshya* 'gicleurs de petit-lait'. Gumefens possède également un double acte d'origine: le second est *lè pouârta-lota* ou *lè krîtsâre* 'les porte-hotte ou porte-cacolet'. Les *modzon* de Morlon sont aussi *lè-j'èchpri*, 'les esprits', Romanèns *krîtse i rin* 'le cacolet au dos'. Les petits seigneurs *lè chinyorè* de Maules sont aussi (oh horreur!) *lè brâtha bâja*, 'les brasse-bouse'.

Sâles exagère. Il ne se contente pas d'un sobriquet: outre *lè pâcha-lârdzo*, il a encore ceux de *batayâ*, 'batailleurs', et de *dévouhyâ*, 'pieux', qui s'accorde assez mal avec l'esprit de querelle, avouons-le. Les habitants de Gruyères sont aussi *le menèthré*, les ménétriers. A cause du fameux mime Chalamala?

Je vous laisse méditer sur cette collection de villages et de sobriquets où fleurit un humour qui n'est pas toujours très fin, mais qui a son charme. Tout comme les contes et les légendes de la verte Gruyère, le seul district qu'aient chanté ses enfants. Gauchement, parfois, peut-être, mais toujours du fond du cœur.